

Le réel
Le réel selon Lacan
Marguerite Angrand

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur <https://philopsis.fr>

INTRODUCTION

La clef de voûte de la pensée et de l'œuvre lacaniennes, c'est la thèse des trois registres : Symbolique – Imaginaire – Réel.

On en trouve l'amorce dès le Séminaire I, *Les écrits techniques de Freud* (1953-54) : « Catégories élémentaires sans lesquelles nous ne pouvons rien distinguer dans notre expérience » (p. 297).

Ceci sera précisé dans des textes ultérieurs, ainsi dans le « Bulletin de l'Association freudienne » (nov. 1982) : « registres qui sont bien les registres essentiels de la réalité humaine, registres très distincts et qui s'appellent le symbolique, l'imaginaire et le réel ».

Dans ses premières œuvres (période de « retour à Freud »), Lacan énonce la primauté du symbolique. C'est l'époque où il s'intéresse de très près à la linguistique structuraliste en raison dit-il, de sa « rigueur scientifique ». Il écrit : SIR.

Par la suite, Lacan mettra très nettement l'accent sur le réel. Il écrira RSI (cf. l'intervention au Congrès de Rome de nov. 1974 et le Séminaire *RSI* (1974-75) Toutefois, il affirmera toujours que ces trois registres s'interpénètrent et ne peuvent fonctionner séparément mais qu'il n'y a pas entre eux de hiérarchie. Il parle de « lien » ou encore de « nouage ».

Ce qu'il représentera topologiquement en 1972 par le *nœud borroméen*.

Ce nœud, c'est trois ronds de ficelle indépendants les uns des autres qui se coincent entre eux, ce qui signifie que si l'on coupe indifféremment l'un des cercles, les 2 autres se détachent (cf. Séminaire XX *Encore*, Seuil, 1975, chap. 10).

RÉEL ET RÉALITÉ

On lit dans le Séminaire du 28 nov. 1956¹ :

« Nous nous apercevons que le réel a plus d'un sens [...]. Quand on parle du réel, on peut viser plusieurs choses. Il s'agit d'abord de l'ensemble de ce qui se passe effectivement. C'est la notion qui est impliquée dans le terme allemand de *Wirklichkeit*, qui a l'avantage de discerner dans la réalité une fonction que la langue française permet mal d'isoler. C'est ce qui implique en soi toute possibilité d'effet, de *Wirkung*. C'est l'ensemble du mécanisme »

Cette première notion, c'est ce qu'il appelle : le réel.

I. La réalité

Ce que nous appelons communément « réalité », c'est le monde où nous vivons, peuplé d'objets que nous percevons, observons, étudions, manipulons, convoitons, refusons... Spontanément, nous pensons que ces objets constituent un donné extérieur à nous sujets.

Lacan répond que c'est une illusion. En fait, ces réalités sont un « effet » du symbolique et de son auxiliaire l'imaginaire. Ils ne sont pas donnés mais *constitués* au même titre d'ailleurs que nous sujets.

Le symbolique, c'est l'ordre du signifiant, élément du (ou des) langage(s), comme le dit le Séminaire III : « La masse sentimentale du courant du discours, masse confuse où des unités apparaissent, des îlots, une image, un objet, un sentiment, un cri, un appel...C'est un continu tandis qu'en-dessous, le signifiant est là comme pure chaîne du discours, succession de mots où rien n'est isolable »².

Notons que les signifiants dont parle Lacan ne sont pas exclusivement linguistiques. Tout ce qui est susceptible d'entrer dans un système organisé de relations peut devenir signifiant (ex : objet, relation, acte symptomatique, etc.). Nous le verrons plus loin à propos de l'Inconscient.

Toutefois, Lacan s'est fondamentalement intéressé au langage oral et écrit dont les signifiants (sons, traces) étaient scientifiquement étudiés par les linguistes structuralistes, tout particulièrement par F. de Saussure (*Cours de linguistique générale*) dont Lacan dit qu'il fut fondateur de la linguistique moderne ».

Tout langage est un réseau structuré de signifiants.

- Chacun est distinct des autres : c'est un différentiel. Il y a « coupure » entre eux.
- Chacun n'existe comme signifiant que par opposition aux autres dans un système organisé. « Tout signifiant est, comme tel, un signifiant qui ne signifie rien »³.

¹Le Séminaire, livre IV. *La relation d'objet*, Seuil, 1994, p. 31.

²Le Séminaire, livre III. *Les psychoses*, Seuil, 1981, p. 296

³Le Séminaire, livre III, p. 210

L'articulation des signifiants entre eux forme une « chaîne signifiante ». Elle tourne sur elle-même mais reste ouverte à la jonction de nouveaux éléments. D'où la fécondité du langage.

Le symbolique est « constitutif ».

Lacan dit que le mot « tue la chose » (fin de l'illusion de transcendance) mais aussi bien il la « crée » en la rendant présente par la seule énonciation (cf. *Ecrits*, p. 276).

Ce que nous appelons nos objets (la réalité) n'est pas extérieur aux mots qui viendraient seulement les désigner ; les objets sont produits par les sons/mots qui les font exister en les identifiant du fait qu'ils les distinguent d'autres objets par la place qui leur est assignée dans telle ou telle chaîne signifiante.

Pour illustrer cela, nous pouvons rappeler l'exemple donné par F. de Saussure : l'exemple des règles du jeu d'échecs (*Cours de linguistique générale*, p. 125-126).

Du point de vue symbolique, purement formel, telle pièce est uniquement définie et identifiée par les déplacements qui lui sont permis dans la chaîne des autres signifiants où elle a sa place différentielle.

Tout langage est du point de vue symbolique une nomenclature et une combinatoire.

C'est l'imaginaire qui, pour une grande part, produit le signifié en constituant un tissu de représentations, interprétations, images par lesquelles nous nous figurons la réalité.

Reprenons l'exemple saussurien du jeu d'échecs : Nous dessinons et caractérisons les signifiants du réseau symbolique formel en parlant de roi, reine, cavalier. Mais nous pourrions aussi bien imaginer un autre jeu régi par les mêmes règles formelles mais où les différentes pièces seraient figurées autrement.

Le signifié a donc un caractère glissant, précaire (Séminaire III, p. 297).

Lacan dit que le signifié n'a aucune autonomie par rapport au signifiant. « Le signifiant entre dans le signifié pour produire le sens » (Séminaire XX, p. 45). Il est un « effet » de la structure des signifiants ; la signification, imaginaire, est le produit et le jouet de l'engrenage symbolique.

L'imaginaire est un « en-deçà » du symbolique, il s'arc-boute sur lui. C'en est « l'inversion spéculaire » souvent fallacieuse.

En effet, c'est par l'imaginaire que nous nous figurons que le symbolique nous parle du réel. C'est lui dont la force persuasive et la séduction nous fait prendre pour le réel les réalités dont nous parlons ; ses représentations fictives nous empêchent de percevoir le caractère constitutif du langage : elles génèrent l'illusion de Transcendance.

Il n'y a pas de réalités qui seraient atteintes sans les signifiants et qui, comme un donné préalable, pré-existeraient au réseau symbolique.

Mais nous ne le savons pas. Nous verrons plus loin comment Lacan analyse cette « distorsion de l'inconscient ».

Le symbolique est fondateur. C'est lui qui « fait les choses » et c'est l'imaginaire qui les représente (voir le Séminaire II, *Le moi dans la théorie de Freud...*, p. 43).